CRITIQUE, opéra. GAND, OPERA BALLETT VLAANDEREN, opéra de Gand, le 25 mars 2023. R. WAGNER : Tristan und Isolde. S. Sakker, C. Filipcic Holm, D. Kaiser, A. Dohmen, V. Neri… P. Grandrieux / A. Perez.

Poursuivant le travail innovant et radical d'**Aviel Cahn** depuis son départ de l'Opera Ballett Vlaanderen pour le Grand-Théâtre de Genève, son successeur **Jan Vandenhouwe** a invité le cinéaste français **Philippe Grandrieux** à mettre en images, pour sa première mise en scène d'opéra, le sublime ***Tristan und Isolde*** **de Richard Wagner**. Le réalisateur de « Sombre » et « Malgré la nuit » en propose une vision fascinante et hypnotique, qui repose sur l'emploi intensif d'images vidéo, à l'instar du travail de Bill Viola / Peter Sellars dans la désormais mythique production de l'Opéra de Paris, donnée pour la première fois en 2005. Il reprend l'idée d'une expérience immersive pour les spectateurs, d'autant plus totale ici qu'il a souhaité supprimer le sur-titrage afin que rien ne vienne capter leur attention, hors de ces mêmes images vidéo, projetées sur une tulle séparant la salle de la scène, alors que les chanteurs n'apparaissent que de manière fantomatique derrière, le plateau étant plongé dans une quasi totale pénombre, sans le moindre élément de scénographie visible.

Chaque acte porte un sous-titre, la « Rage » pour le I, la « Luxure » pour le II, et la « Tristesse » pour le III. Trois actrices différentes incarnent, à l'écran, ces trois états d'âme d'Isolde (dans l'ordre **Nathalie Remadi, Vilma Pitrinaite, Eleni Vergeti**), et prêtent leur visage et leur anatomie, jusque dans ses aspects les plus intimes, scrutés et fouillés pendant de longs mois par les caméras de Grandrieux. Des images qui se superposent parfois, souvent convulsives et syncopées, mais d'une troublante beauté visuelle. À ces images de corps de femmes nues se rajoutent des visuels plus végétaux ou marins, pendant les deuxième et troisième actes, d'une fascinante beauté également, les éléments naturels faisant écho aux soubresauts des corps. Coup d'essai, coup de maître pour un spectacle que nous qualifierons de magistral !

Première mise en scène d'opéra de Philippe Grandrieux

La rage, la luxure, la tristesse
Magistral Tristan à Gand



Dans le rôle de Tristan, nous retrouvons avec plaisir et bonheur le ténor australien **Samuel Sakker**, un mois seulement après avoir chanté ce même rôle à l'Opéra national de Lorraine (nous y étions), et de manière encore plus éclatante (si cela était possible) à Gand qu'à Nancy. En plus de sa remarquable puissance et de sa souveraine endurance vocale, le chanteur stupéfie également par son phrasé et son chant radieux qui emportent l'adhésion d'un public qui l'ovationnera longuement au moment des saluts. Sa partenaire, la soprano argentine **Carla Filipcic Holm**, rayonnante Ariadne (auf Naxos) sur cette même scène l'an passé, ne démérite pas dans le rôle d'Isolde, même si la prestation n'atteint pas la même perfection. En cause, sa prononciation de la langue de Goethe, quelques aigus criés et quelques difficultés de contrôle du souffle, qui restreignent le rayonnement de sa mort. Mais elle n'en apporte pas moins de très grands atouts à Isolde : un timbre à la beauté prenante, une voix chaude et ronde dans le médium et le grave, conférant à son personnage une aura d'énergie et de sensualité assez irrésistible. Dans la famille Brangäne au timbre clair et à l'aigu glorieux, la mezzo allemande **Dshamilja Kaiser** fait une excellente impression, tandis que le vétéran **Albert Dohmen** qui arbore toujours une voix riche et sonore, pétrie d'humanité, somme toute idéale pour incarner le Roi Marke. De leur côté, le Kurwenal du baryton germano-italien **Vincenzo Neri** et le Melot du baryton canadien **Mark Gough** ne méritent que des éloges, de même que le jeune marin (et pâtre) de **Hugo Kampschreur**, au timbre clair et juvénilement projeté. Le chœur maison, superbement préparé par **Jan Schweiger**, se couvre également de gloire dans chacune de ses interventions.

Dernier bonheur de la soirée, la baguette du directeur musical de **l'Orchestre Symphonique de l'Opéra Ballet des Flandres**, l'argentin **Alejo Perez**, dont chaque direction musicale suscite en nous le même enthousiasme et la même admiration. De grands moments orchestraux étaient donc à prévoir, mais le résultat dépasse encore largement nos attentes. Difficile de percer les mystères de ce travail de magicien des sons, mais Perez fait avancer sa phalange toujours à bonne allure, les nuances évident subtilement la masse sonore en créant de multiples transparences, avec de somptueux effets de fondu / enchaîné, et de constantes impressions de ressac, de recouvrement par

une nouvelle vague qui vous emporte, à chaque fois, un peu plus loin… Du grand art !

_____

CRITIQUE, opéra. OPERA BALLETT VLAANDEREN, opéra de Gand, le 25 mars 2023. R. WAGNER : Tristan und Isolde. S. Sakker, C. Filipcic Holm, D. Kaiser, A. Dohmen, V. Neri… P. Grandrieux / A. Perez. Photos © Annemie Augustjins

Vidéo : **Tristan und Isolde selon Philippe Grandrieux** à l'Opéra Ballet des Flandres

---

ANVERS, GAND. ERNANI de VERDI

(16 déc 2022 – 11 janv 2023)



ANVERS / GAND Ernani : 16 déc 2022 – 11 janv 2023. Julia Jones / B Horakova Joly. Opera Ballet Vlaanderen affiche une nouvelle producton d'Ernani, chef-d'œuvre du premier Giuseppe Verdi. La cheffe d'orchestre Julia Jones et la metteure en scène Barbora Horáková Joly ont adapté l'histoire en l'agrémentant de nouveaux textes de l'auteur primé Peter Verhelst. Johan Leysen campe un nouveau personnage pour Ernani. Dans le drame créé en 1844, le jeune Verdi écrit des airs brillants et des ensembles grandioses suscitant dès la première, un succès immédiat. Pourtant, de nos jours, Ernani est un opéra rarement mis à l'affiche. Pour sa part, Opera Ballet Vlaanderen n'a présenté l'œuvre qu'une seule fois, en version de concert en 1999. La faute probable à la complexité du livret signé Francesco Maria Piave, truffé d'intrigues secondaires et peuplé d'une foule de personnages.
La cheffe d'orchestre Julia Jones et la metteure en scène Barbora Horáková Joly ont souhaité se concentrer sur les personnages principaux et l'intrigue centrale.

Giuseppe Verdi : ERNANI
direction musicale : JULIA JONES
mise en scène : BARBORA HORAKOVA JOLY
NOUVELLE PRODUCTION

Premières :
OPERA ANVERS | **16 décembre 2022**

OPERA GAND | **11 janvier 2023**

BILLETS à partir de 20 €

OPÉRA D'ANVERS
ven. 16, mar. 20, jeu. 22, ven. 23, mar. 27, jeu. 29 déc. à 20h
dim. 18 déc. à 15h / sam. 31 déc 2022. à 18h30

OPÉRA DE GAND
mer. 11, sam. 14, mar. 17, jeu. 19 janv 2023. à 20h
dim. 22 jan. à 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de l'Opéra
https://www.operaballet.be/en

Ernani, voulant venger la mort de son père, se révolte contre le roi, Don Carlos. Les hommes sont tous deux amoureux d'Elvira, qui a été promise en mariage à son oncle âgé, le duc Don Ruy Gómez da Silva, un confident de Don Carlos. Mais Elvira veut uniquement se lier à Ernani. Pour finir, Silva et Ernani se liguent contre Don Carlos et Ernani met son destin entre les mains de Silva.

L'équipe a invité l'auteur **Peter Verhelst**, récent lauréat des Constantijn Huygensprijs et Arkprijs van het Vrije Woord, à écrire plusieurs monologues qui éclaire les motivations d'Ernani – la nouvelle production réunit une nouvelle génération d'interprètes verdiens ; les jeunes ténors Vincenzo Costanzo et Denys Pivnitskyi chantent le rôle-titre en alternance ; la sopranos Marta Torbidoni, dans le rôle d'Elvira ; les basses Andreas Bauer Kanabas et Sava Vemic interprètent à tour de rôle Silva, tandis que Don Carlos est chanté par le baryton Ernesto Petti.

FESTIVITES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN : Selon les bonnes habitudes de la maison, le public de la représentation du 31

décembre pourra déguster ensuite un menu de fête, arrosé de champagne à minuit.

ERNANI de Giuseppe Verdi (1813-1901)
LIVRET Francesco Maria Piave
Drame lyrique en quatre actes
1844, chanté en italien
TEXTES RÉCITÉS : Peter Verhelst

DIRECTION MUSICALE
Julia Jones, Alessandro Palumbo (27, 29, 31 déc.)

MISE EN SCÈNE : Barbora Horáková Joly

ERNANI : Vincenzo Costanzo*, Denys Pivnitskyi*
DON CARLOS : Ernesto Petti
DON RUY GÓMEZ DA SILVA : Andreas Bauer Kanabas, Sava Vemić*
ELVIRA : Marta Torbidoni*
SOPRANO SOLO : Elisa Soster°*
TENOR SOLO : Dejan Toshev*
BAS SOLO : Thierrry Vallier*
COMEDIEN : Johan Leysen
COMEDIENNE : Christine Sollie

Orchestre symphonique d’Opera Ballet Vlaanderen

Chœurs d’Opera Ballet Vlaanderen

COPRODUCTION Théâtre de Saint-Gall et Opera Ballet Vlaanderen

*Début dans le rôle
°Membre du Jeune Ensemble d’Opera Ballet Vlaanderen

Compte-rendu. Opéra. Gand, Opéra, le 18 juin 2015. Wolgang Amadeus Mozart : Le Nozze di Figaro. David Bizic, Levenet Molnar, Julia Kleiter, Julia Westendorp,

Renata Pokupic, Kathleen Wilkinson, Peter Kalman, Piet Vasichen, Adam Smith, Aylin Sezer. Guy Joosten, mise en scène. Paul McCreesh, direction.



Créée ici -même – à l'Opéra de Gand – il y a tout juste 20 ans, l**a mise en scène de Guy Joosten des Noces de Figaro de Mozart est loin d'avoir le côté provocateur et sacrilège d'autres productions lyriques que nous avons pu voir du même auteur,** que ce soit son Don Giovanni anversois, son Freischütz montpelliérain ou encore sa Salomé bruxelloise. Elles ont néanmoins un dénominateur commun : l'aspect théâtral

l’emporte – quasi toujours – sur la musique. Guy Joosten ne perd pas de vue l’aspect « Folle journée » de l’œuvre, lui imprimant un rythme qui jamais ne se relâche. Il n’a pourtant pas résisté à la tentation de la transposition, et les costumes rappellent notre époque : vaguement idéalisés dans le cas du Comte et de la Comtesse, franchement banalisés pour Figaro, Bartolo, Basilio et la plupart des autres comparses, ils se réduisent à des bleus de travail pour les gens du peuple, traités comme des ouvriers. Certains d’entre eux prennent des allures menaçantes contre leur patron, brandissant des pieds-de-biche comme des armes. Avec cette peinture de la lutte des classes, nous restons – somme toute – assez proches de Beaumarchais, même si le contexte historique n’est pas identique, et si certaines répliques paraissent anachroniques. Les interventions de la mise en scène sont bien servies par le décor monumental et esthétisant de Johannes Leiacker : une serre bientôt transformé en jardin d’hiver à l’abandon. Mais Mozart dans tout cela ?



A la tête d'un Orchestre Symphonique de l'Opéra de Flandre bien disposé, le chef britannique **Paul McCreesh** confirme ses affinités avec la musique de Mozart. Grâce à une agogique souple, combinant avec art de subtiles gradations entre tempi vifs et tempi lents, grâce à une oreille attentive aux voix intermédiaires, et grâce à une attention particulière au permanent dialogue entre voix et instrument à vent, il soutient l'intérêt de bout en bout – tout en plaçant les chanteurs dans un environnement favorable.

Ces derniers ne méritent que des éloges. **David Bizic**, Figaro au timbre noir et plein d'aplomb, s'impose sans peine comme l'élément moteur de l'intrigue. Il possède le grain rustique et la mobilité expressive qui suggèrent la vitalité instinctive du personnage. Le baryton hongrois **Levente Molnar** en impose aussi, dans le rôle du Comte, avec sa voix particulièrement puissante, qui sait néanmoins se faire caressante dans ses tentatives de séduction de Susanna, ainsi que dans son repentir final.

Le gentil minois et la fine silhouette de la soprano néerlandaise **Julia Westendorp** la destine particulièrement aux rôles de soubrette. Sa voix tour à tour charmeuse et énergique, appuyée sur une diction claire et un vibrato bien dosé, étoffe le discours d'une Susanna souveraine. De son côté, **Julia Kleiter** séduit à chaque instant par la maturité de son chant. Parfaite dans les nuances d'intensité, modulant avec délicatesse son timbre velouté, elle rend avec une égale justesse chaque note de la Comtesse, de la simple confidence au cri profond du cœur. Dans le rôle de Cherubino, la mezzo croate **Renata Pokupic**, constamment en émoi, possède l'agilité et l'espièglerie d'une jeunesse assumée.

Les seconds rôles, souvent parents pauvres des Noces,

accueillent une Marcellina (**Kathleen Wilkinson**) qui ne démérite pas dans son air du quatrième acte, aux côtés d'un impressionnant Bartolo, la basse hongroise **Peter Kalman**, qui a la stature et l'autorité d'un Comte. On n'oubliera pas de citer **Piet Vansichen**, inoubliable Antonio, aussi bourré que bourru, ni la douce Barberine d'**Aylin Sezer** ni le Basilio intrigant d'**Adam Smith**.

Compte-rendu. Opéra. Gand, Opéra, le 18 juin 2015. Wolgang Amadeus Mozart : Le Nozze di Figaro. David Bizic, Levenet Molnar, Julia Kleiter, Julia Westendorp, Renata Pokupic, Kathleen Wilkinson, Peter Kalman, Piet Vasichen, Adam Smith, Aylin Sezer. Guy Joosten, mise en scène. Paul McCreesh, direction.